

**DANS MA MAISON DE PAPIER,
J'AI DES POÈMES SUR LE FEU**

PHILIPPE DORIN / JULIEN DUVAL

MAR. 10 ET JEU. 12 DÉC. 10 H ET 14 H 30
MER. 11 DÉC. 15 H VEN. 13 DÉC. 14 H 30 ET 20 H
SAM. 14 DÉC. 17 H
TARIF UNIQUE 6 €



DOSSIER PÉDAGOGIQUE
RÉALISÉ PAR LA COMPAGNIE

LE
SCÈNE NATIONALE
BATEAU
DUNKERQUE
FEU

Création
Coproducteur

TnBA

→ Dossier pédagogique

Monté par Sandrine Froissart
et Sébastien Anido-Murua

Professeurs ressources pour le TnBA

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

Texte **Philippe Dorin**

Mise en scène **Julien Duval**

Compagnie **Le Syndicat d'Initiative**

Artiste compagnon

8 → 16 novembre

TnBA

**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

A la découverte de la représentation

Propositions d'activités

Les activités présentées sont proposées en amont de la représentation. Elles invitent à créer des horizons d'attente, à ouvrir les champs du possible, à interroger le passage entre l'écriture (la langue de l'auteur) et l'écriture scénique (le corps de l'acteur). Elles se déroulent sous la forme de mises en voix, en jeu, en corps, en espace.

Chaque activité n'excédera pas plus de 25 mn afin d'être intégrée dans des séances d'une ou deux heures. Nécessité d'utiliser un chronomètre avec temps de préparation (10mn) ; proposition de jeu (10mn) ; retour collectif (5mn).

Le professeur veillera à choisir les activités selon le niveau de ses élèves, les possibilités du lieu, ses envies...

Entrée dans l'oeuvre par une approche visuelle

Le
titre



Du hors-
champ à
la scène

Activités à partir du titre : *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*

Consignes :

- Interroger le titre ou des fragments du titre : « maison, papier, poèmes, feu... »
- Interroger une expression : « avoir quelque chose sur le feu »

Les élèves pourront évoquer la fragilité, l'éphémère, l'urgence, le temps qui passe

Variante : Laisser un temps de parole, un temps d'écriture, un temps de production graphique.

Activités à partir de l'image :



Voir annexe 1

Consigne : proposer une lecture collective de l'image : décrire et interpréter

Décrire

Visage de petite fille de profil

Fleurs dans les cheveux

Main de femme âgée

Visage levé
Cheveux longs

Interpréter

Relation enfance / vieillesse

Innocence, angélisme

Protection ? Menace ? Ongles
de sorcière ?

Main qui étouffe, qui écrase ?

Vers un guide ?

Activités à partir du hors champ :



Voir annexe 1

Objectif : imaginer ce qui est hors-champ, attiser la curiosité du spectateur et solliciter son imagination.

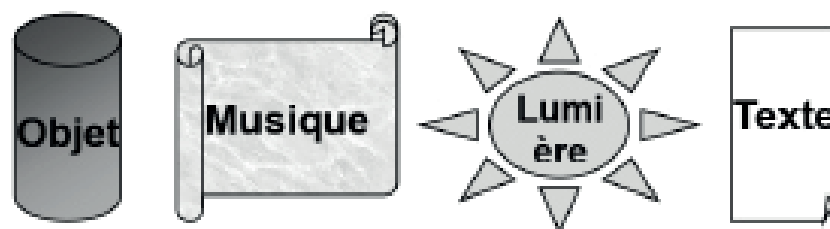
Consigne : Proposer « un portrait en pied » des personnages en imaginant la partie hors cadre. À partir du visuel de l'affiche (photocopie couleur ou noir et blanc à coller sur un support plus grand). Demander aux élèves de compléter le personnage en prolongeant l'image. On pourra varier et mixer les techniques : dessin, peinture, photomontage ou image réalisée à l'ordinateur.

Variante par le jeu : Composer un tableau vivant ou une image fixe non verbale, en duo, qui rende compte des deux personnages présents sur l'affiche.

Entrée dans l'oeuvre par une approche sensible (par le corps et le jeu)

Objectif : définir et proposer des inductions.

« L'induction consiste à faire expérimenter aux joueurs un appui de jeu. Cette expérimentation permet au joueur de se mettre dans un état sensible. Elle est destinée à ouvrir la voie d'investigations multiples sur le texte. » Bernard Grosjean dans Dramaturgies de l'atelier-théâtre.



Activité: l'objet comme inducteur de jeu. « *Jouer, c'est manipuler des contraintes esthétiques* ».

Support : les chaussures : Texte p. 15-16-18 (voir Annexe 2) et la robe : Texte p. 56 (voir Annexe 2)

Consigne de jeu : Improviser une scène avec des chaussures et/ou une robe dotée de pouvoirs magiques. Extrait Dictionnaire du théâtre, Patrice Pavis, Armand Colin, 2009, p. 138.

« *La féerie n'existe qu'avec la création d'un effet de merveilleux ou de fantastique qui oppose au monde réel et « vraisemblable » un univers de références. Le merveilleux ne se limite pas aux thèmes, mais concerne également la forme, le langage et la manière de raconter la fable* ».

Activité : la musique comme inducteur de jeu. « *Jouer, c'est créer l'illusion et donner du rythme* ».

Support : Didascalies initiales.

Un promeneur passe en fredonnant. p.10

On entend fredonner le promeneur. p. 12-14-26-38

On entend fredonner la vieille dame. p. 17-50-53

On entend fredonner la petite fille. p. 20

Silence. p. 28-30-35

Consigne de jeu : Constituer deux groupes, les « marcheurs » et les « musiciens ». Les premiers circulent dans l'espace de jeu, les seconds, situés en hors-scène ou à vue, accompagnent le déplacement avec un chant, ou avec des percussions corporelles, ou avec des instruments de musique.

Extrait de la note d'intention de Julien Duval : « *La musique aura une très grande place. La petite chanson du promeneur au début du spectacle se déploiera pour devenir un véritable thème musical, de plus en plus élaboré et orchestral. Pour cela je souhaite travailler avec Kat May, actrice de théâtre devenue musicienne et chanteuse, dont l'univers musical comporte un souffle et une émotion qui emportent tout de suite.* »

Activité : la lumière comme inducteur de jeu. « *Jouer, c'est savoir s'exposer et créer une ambiance* »

Support : La lumière est présente dans les répliques des personnages et dans des didascalies :

VOIX DE LA PETITE FILLE : Allume ! ... Eteins ! p. 13

LA VIEILLE DAME : Allume ! ... Eteins ! p. 15

LE PROMENEUR : J'ai vu de la lumière, alors je suis venu p. 15

Noir p. 13-22-25 ... à la fin des scènes

Dans le noir. p. 23 au début des scènes

Eclairage de service p. 10

Consigne de jeu : Dans l'espace de jeu, réunir deux ou trois tables. Les recouvrir d'un tissu. Proposer à deux élèves de se glisser sous la table. Les munir d'une lampe torche ou d'un téléphone portable. Faire entendre le texte avec des variantes vocales (murmurer, chuchoter, sonoriser...) et visuelles (Allume ! Eteins ! Allume ! ...). Le professeur sera attentif à la ponctuation pour mettre en jeu les variantes vocales.

Extraits : voir annexe 3

Variante : même consigne mais installer l'obscurité dans la salle.

Activité : le texte comme inducteur de jeu. « *Jouer, c'est dire ; jouer, c'est adresser* »

Support : voir annexe 4

Consigne de jeu : Répartir la classe en deux groupes éloignés l'un de l'autre. Le premier chœur prend en charge les répliques de la petite fille et le second celles de la vieille dame. Dire le texte en choralité (à l'unisson ou en dispersion).

Quelques contraintes de corps : verticalité, ancrage au sol, regard projeté loin devant.

Entrée dans l'oeuvre par le processus de création

objectif : Sensibiliser les élèves aux étapes d'un processus de création

Consigne :

- Exploiter les éléments visuels (affiche, titre), un entretien avec le metteur en scène, Julien Duval (annexe 5) et des pistes de scénographie (annexe 6).
- Rédiger une note d'intention (court texte explicatif et argumentatif dans lequel le metteur en scène transmet les différents enjeux de son projet artistique).
- Imaginer un flyer du spectacle ou faire une recherche sur les métiers du théâtre.

Extrait des pistes de scénographie :

« *Espace à la fois vide et flottant. Et cet espace se recouvrira de neige, lentement, au fur et à mesure. Du noir il passera au blanc, changeant de temps, de saison, cycle naturel de la vie et de la mort. Notre imaginaire se nourrit des images de l'album Snjór de Christophe Jacrot. Il s'agit souvent d'immenses étendues de neige et de glace, parsemées de maisons esseulées dans un environnement aussi hostile que sublime.* »

Voir annexe 6 (pistes de scénographie et schémas, extraits du dossier de présentation)

Dossier monté par :

Sandrine Froissart, professeur en option de spécialité théâtre et professeur-ressources TnBA.
Sébastien Anido-Murua, professeur en Classe à Horaires Aménagés Théâtre,
professeur-ressources TnBA

Annexes

Annexe 1



Annexe 2

Extrait de scène où l'objet « chaussures » est présent. p.15-16

LA VIEILLE DAME : Allume !

La vieille dame et le promeneur, face à face.

LE PROMENEUR : J'ai vu de la lumière, alors je suis venu.

LA VIEILLE DAME : Qu'est-ce que tu veux ?

LE PROMENEUR : Toi, tu vas mourir !

LA VIEILLE DAME : Quand ?

LE PROMENEUR : Quand je le dirai !

LA VIEILLE DAME : Tu vas le dire quand ?

LE PROMENEUR : Maintenant !

LA VIEILLE DAME : Tu veux pas attendre un petit peu ?

LE PROMENEUR : L'heure, c'est l'heure !

LA VIEILLE DAME : Il y a deux minutes, je n'étais encore qu'une petite fille.

LE PROMENEUR : C'est comme ça !

LA VIEILLE DAME : Regarde, j'ai toujours ses chaussures aux pieds !

LE PROMENEUR : Et alors ?

LA VIEILLE DAME : Et alors, tu ne vas quand même pas m'emporter avec les chaussures d'une petite fille aux pieds ?

LE PROMENEUR : Qu'est-ce que ça peut faire ?

LA VIEILLE DAME : Tu n'as pas honte ? Laisse-moi au moins les lui rendre !

LE PROMENEUR : Ce sera long ?

LA VIEILLE DAME : Le temps d'une pensée !

LE PROMENEUR : Ce sera loin ?

LA VIEILLE DAME : Juste derrière la porte !

LE PROMENEUR : Alors, dépêche-toi !

LA VIEILLE DAME : Eteins !

Extrait de scène où l'objet « chaussures » est présent. p.18

LA PETITE FILLE : Allume !

La vieille dame face à la petite fille, assise.

LA VIEILLE DAME : Tu ne dors pas ?

LA PETITE FILLE : Je t'attendais.

LA VIEILLE DAME : Il ne fallait pas.

LA PETITE FILLE : Normalement la porte, c'est pas là.

LA VIEILLE DAME : Je ne savais pas.

LA PETITE FILLE : À peine arrivée, faut déjà que tu casses tout.

LA VIEILLE DAME : Je suis juste venue déposer tes chaussures.

LA PETITE FILLE : Assieds-toi !

LA VIEILLE DAME : Je ne m'arrête pas.

LA PETITE FILLE : Tu es si pressée ?

LA VIEILLE DAME : On m'attend.

LA PETITE FILLE : Tu ne vas pas t'en aller comme ça ? J'ai rangé ma maison. J'ai couché mon petit frère. J'ai posé des fleurs sur la table. J'ai mis ma jolie robe. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

LA VIEILLE DAME : L'heure c'est l'heure.

LA PETITE FILLE : Raconte-moi une histoire, au moins !

LA VIEILLE DAME : Je n'ai plus le temps.

LA PETITE FILLE : La nuit est si grande ! Comment veux-tu que je trouve le sommeil, par ici ?

LA VIEILLE DAME : Mais tu as les moutons ?

LA PETITE FILLE : Il est si petit, son troupeau, au berger ! C'est vite compté.

LA VIEILLE DAME : Bon, d'accord ! Mais c'est bien parce que c'est toi ! Eteins !

Extrait de scène où l'objet « robe » est présent. p.18 (voir supra) et p.56

LE PROMENEUR : Ouvre les yeux !

La petite fille. Le promeneur. La robe de la vieille dame, pliée.

LE PROMENEUR : Là, on pourrait faire une chambre.

LA PETITE FILLE : Oui, monsieur.

LE PROMENEUR : Là, on pourrait faire une armoire.

Le promeneur désigne la robe de la vieille dame.

LE PROMENEUR : On pourrait poser ça dedans.

LA PETITE FILLE : Oui, monsieur.

LE PROMENEUR : Là, on pourrait faire un balcon.

LA PETITE FILLE : Oui, monsieur.

LE PROMENEUR : Au fond, on pourrait construire un abri pour les moutons.

LA PETITE FILLE : Oui, monsieur.

LE PROMENEUR : Demain on pourrait aller chercher ton petit frère.

LA PETITE FILLE : Oui, monsieur.

LE PROMENEUR : Et on pourrait faire un petit tour à la mer.

LA PETITE FILLE : Oui, monsieur.

LE PROMENEUR : Le reste, y a qu'à le jeter.

LA PETITE FILLE : Oui, monsieur.

LE PROMENEUR : Et arrête de m'appeler monsieur !

LE PROMENEUR : Arrête de m'appeler monsieur.

LA PETITE FILLE : Oui, chéri.

LE PROMENEUR : Arrête de m'appeler chéri !

LA PETITE FILLE : Oui, placard.

LE PROMENEUR : Arrête de m'appeler placard !

LA PETITE FILLE : Oui, papa !

LE PROMENEUR : Eteins !

Noir.

Annexe 3

Extrait p.31

LA PETITE FILLE : Allume !

La petite fille et la vieille dame, assises.

LA VIEILLE DAME : Tu le fais exprès ?

LA PETITE FILLE : Moi je m'appelle Aimée. Et toi ?

LA VIEILLE DAME : Moi, c'est Emma.

LA PETITE FILLE : Aimée, Emma, c'est presque le même nom.

LA VIEILLE DAME : Oui, c'est juste le temps qui change.

LA PETITE FILLE : Tiens, il neige !

LA VIEILLE DAME : Eteins !

Noir.

Extrait p.32

LA PETITE FILLE : Allume !

La vieille dame, allongée. La petite fille, à la fenêtre.

LA PETITE FILLE : Mais alors, mes moutons ?

LA VIEILLE DAME : C'étaient pas des moutons, c'étaient des flocons.

LA PETITE FILLE : Et mon berger ?

LA VIEILLE DAME : C'était pas un berger, c'était l'hiver.

LA PETITE FILLE : Et le chien ?

LA VIEILLE DAME : C'est le froid qui te mord les pieds et les mains.

LA PETITE FILLE : Sale bête !

LA VIEILLE DAME : Fallait pas les dire, les prénoms !

Éteins !

Noir

Extrait p.33

Dans le noir.

LA PETITE FILLE : « Mais alors, mes moutons ? »

C'étaient pas des moutons, c'étaient des flocons.

« Et mon berger ? »

C'était pas un berger, c'était l'hiver.

« Et le chien ? »

C'est le froid qui te mord les pieds et les mains.

« Sale bête ! »

Fallait pas les dire, les prénoms !

LA VIEILLE DAME : Qu'est-ce que tu fais ?

LA PETITE FILLE : Rien ! Je parle à mon petit frère.

LA VIEILLE DAME : Dors !

Un temps.

Annexe 4

Extrait p.36-37

Lumière de lune. La petite fille et la vieille dame allongées loin l'une de l'autre.

LA PETITE FILLE : Un jour,
LA VIEILLE DAME : la nuit,
LA PETITE FILLE : au petit matin,
LA VIEILLE DAME : la lune
LA PETITE FILLE : a disparu
LA VIEILLE DAME : derrière la montagne
LA PETITE FILLE: et elle est tombée
LA VIEILLE DAME : dans la poche
LA PETITE FILLE : de mon berger
LA VIEILLE DAME : comme une petite pièce d'or.
LA PETITE FILLE : Aussitôt,
LA VIEILLE DAME : il a sauté dans ses souliers,
LA PETITE FILLE : et après avoir fermé ses moutons à clé
LA VIEILLE DAME : il est descendu en ville
LA PETITE FILLE : et il a tout dépensé. Il s'est payé un beau costume tout neuf, une petite bagnole de sport, et il est allé dîner en compagnie d'une jolie petite pépée dans le meilleur restaurant de la ville. Mais
LA VIEILLE DAME : le soir,
LA PETITE FILLE : quand il est rentré,
LA VIEILLE DAME : la nuit
LA PETITE FILLE : lui a demandé :
LA VIEILLE DAME : « Rends-moi la lune ! »
LA PETITE FILLE : Hélas,
LA VIEILLE DAME : au fond de sa poche,
LA PETITE FILLE : plus qu'une poignée
LA VIEILLE DAME : de monnaie.
LA PETITE FILLE : Alors,
LA VIEILLE DAME : il s'est pas dégonflé,
LA PETITE FILLE : il a retiré son chapeau,
LA VIEILLE DAME : et à la lune, à la deux, à la trois
LA PETITE FILLE : il s'est jeté du haut de la montagne dans le
LA VIEILLE DAME : ciel !
LA PETITE FILLE : Et c'est depuis ce jour que,
LA VIEILLE DAME : la nuit,
LA PETITE FILLE : la lune
LA VIEILLE DAME : a la tête
LA PETITE FILLE : d'un petit bonhomme
LA VIEILLE DAME : qui a bien mangé.
LA PETITE FILLE : Mais il a sauté si loin
LA VIEILLE DAME : que toute la monnaie
LA PETITE FILLE : qu'il avait
LA VIEILLE DAME : au fond de sa poche
LA PETITE FILLE : s'est envolée.
LA VIEILLE DAME : Et c'est depuis ce jour que,
LA PETITE FILLE : la nuit,
LA VIEILLE DAME : il y a des étoiles.

Noir.

Annexe 5

Entretien avec Julien Duval, metteur en scène, le mercredi 9 octobre 2019.

Pourquoi avoir choisi cette pièce ?

Ce que je cherche au théâtre c'est l'universel, c'est ce qui touche à l'humain avec un grand H. La mort n'est pas un sujet tabou et je pense qu'elle peut être abordée à tout âge. D'ailleurs cela n'est jamais explicite dans le texte.

Comment passer de l'écriture textuelle à l'écriture scénique ?

Chez Philippe Dorin j'aime le fait que l'écriture soit multiple. Je suis surpris par la difficulté de le mettre en scène. C'est une écriture très forte, sculptée, peu bavarde. Je pensais qu'elle laissait de la place pour la mise en scène mais finalement elle est tellement forte dans la dramaturgie qu'elle impose beaucoup. Dans cette écriture textuelle, j'ai été confronté à plusieurs difficultés :

- les alternances de noir/lumière amène une difficulté rythmique et la nécessité d'un choix sur l'intensité du noir (noir complet ou pas...)
- l'écriture naît de rien, n'a besoin de rien. Mais au niveau esthétique ce n'est pas ce que je veux proposer. Il faut rester dans l'épure tout en proposant une image. Il faut résoudre un paradoxe.
- la polysémie du texte, c'est le moteur. Une chose est dite et fait référence à la chose d'avant ou d'après. Quand on met en scène, on prend un texte et on bâtit une structure personnelle. Avec ce texte, si on fait un choix, on tue la polysémie et du coup, ça s'écroule. Cela oblige à créer une mise en scène subtile.
- le fait de travailler sur une dimension très concrète et une dimension onirique, un peu comme dans le film Inception de Christopher Nolan où le rêve et la réalité se mélangent.

Comment la scénographie va-t-elle traiter l'onirisme et le fantastique ?

De manière assez simple et suggestive. Le plateau sera bleu-nuit, pour apporter quelque chose de nocturne. Il sera comme en suspension. Il y aura des modules qui servent d'assises, de couchages. Il y aura aussi des maisons lumineuses et des bâtons. Enfin la neige, qui tombe au cours du spectacle, finalisera cet univers hors du temps.

Au niveau de la distribution, pourquoi avoir choisi de faire jouer une enfant ?

Ce qui m'émeut dans ce texte, c'est la rencontre de ces personnes : une au début de sa vie et l'autre sur la fin de sa vie. Cela aurait pu se jouer avec des comédiens d'âge moyen mais ce n'est pas ce que je voulais faire. Ce texte-là dit par des personnes concernées prend une évidence. C'est une chimère de vouloir retrouver cette vision de l'enfance ou de la vieillesse quand un acteur joue un enfant ou une personne âgée. De plus ce sont des âges que l'on voit peu au théâtre.

Le fait que ce soit un spectacle jeune public a-t-il eu un impact sur la création ?

Non. Je pense que les bons spectacles jeunes publics sont des spectacles qui s'adressent aussi aux adultes.

Quelle autre source a nourri votre création ?

L'album de photographies Snjor, de Christophe Jacrot ainsi que les musiques de Kat May, la créatrice musique.

Annexe 6

Pistes de scénographie

Avec Olivier Thomas, notre réflexion part d'un espace d'une grande pureté, vide, et noir. Du moins au départ, au commencement, au ras du théâtre. Espace à la fois vide et flottant. Et cet espace se recouvrira de neige, lentement, au fur et à mesure. Du noir il passera au blanc, changeant de temps, de saison, cycle naturel de la vie et de la mort. Notre imaginaire se nourrit des images de l'album Snjór de Christophe Jacrot. Il s'agit souvent d'immenses étendues de neige et de glace, parsemées de maisons esseulées dans un environnement aussi hostile que sublime. Lors d'une séance de travail, Olivier Thomas a rebondi sur les images que je lui propose en me parlant de sa recherche plastique personnelle : En ce moment, celle-ci tourne autour de petites maisons de papier (incroyable coïncidence !?), posées sur des galets. Il appelle ces objets des îles. Ces îles, qui font écho à l'univers de Philippe Dorin et aux photos de Christophe Jacrot, constitueront aussi bien les « boîtes à musique » que je voudrais éparpiller dans la salle, que les lanternes que je rêve de voir voler.

